

Autrement... est-ce possible ?

Les toilettes dans ma classe de Maternelle-C.P.

Conditions matérielles:

- WC individuels
- cloisons hautes
- portes
- pas de rabat sur les sièges,
- un couloir de 8m sépare la classe des toilettes.

Habitudes choisies:

- une incitation collective à aller aux toilettes avant la sieste des petits et des moyens (la sieste n'est pas une obligation, l'avis de l'enfant est pris en compte et discuté avec les parents).
- deux rappels, avant la cantine et avant l'entrée en classe l'après-midi:
"Ceux ou celles qui ont envie, pensez à faire pipi".

- dans la journée, volontairement, aucune autre parole collective de ma part pour inciter les enfants à aller aux toilettes.

Je ne veux pas faire du pipi à l'école une obsession. Je ne veux pas en faire une occupation majeure qui grignote le temps de classe en les emmenant tous, comme j'ai vu faire dans certaines Maternelles, avant chaque entrée en classe, avant la cantine et après chaque récréation.

Pour que les enfants aillent aux toilettes, quand ils en ont envie et sans anxiété, il faut avant tout que le climat d'ensemble de la classe soit bon, que les contacts de l'institutrice avec chaque enfant soit **chaleureux**, que chaque enfant ne soit pas un **anonyme**.
Pour résumer, qu'il évolue à l'école et dans la classe dans un climat de grande confiance.

Cette confiance de l'enfant dans l'adulte n'est pas une évidence : Il ne suffit pas de lui sourire ou de lui dire quelques mots gentils

dans la journée. La confiance de l'enfant dans l'adulte se mérite, l'adulte doit **agir** pour la gagner chaque jour.

Tout commence le matin, à l'heure où l'enfant arrive sur la cour ou entre en classe. Tout commence à ce moment par un bonjour qu'il faut se donner la peine d'offrir à chacun. Le "ils sont nombreux" n'est pas une excuse pour ne pas le faire. Ce bonjour peut d'ailleurs être le traditionnel "Bonjour!" un simple sourire, mais sincère et accueillant, un regard, un geste, un petit bisou.

Le bisou à l'institut, je ne le systématise pas. Mais je le facilite quand je sens que l'enfant l'attend, l'espère. Il l'attend le plus souvent sans oser le demander vraiment.

J'arrive. Je n'ai pas franchi le portail que A. B. C. et D. accourent et me dévorent du regard. Il n'y a pas à hésiter, un petit bisou leur fera très plaisir. Je le leur donne et ils s'en retournent joyeusement à leurs jeux.

E. et F. n'ont pas accouru, mais ils s'approchent timidement alors que je m'arrête pour saluer mes collègues. Ils s'arrêtent à quelques pas et me fixent intensément. Si je ne suis pas attentive, rien ne se passe et j'ai déjà raté mon début de journée avec eux. Si je fais attention à eux, je m'agenouille cinq secondes, je distribue quelques petits bisous et on va pouvoir ensemble attaquer notre journée d'un bon pied. Une fois entrés en classe, c'est l'**entretien** qui va prolonger cette première mise en confiance. Tous ceux et celles qui le souhaitent vont pouvoir dire ce qui leur tient à coeur: "**Hier, j'ai vu ma tata!**" ou tout simplement raconter: "**Ce matin j'ai bu mon chocolat**".

Je stopperai gentiment les plus bavards car certains, quand ils ont la parole, ne la lâcheraient plus. Or, le temps de parole du matin est limité. Il faut donc essayer de le partager équitablement.

Au moment de l'entretien, ils pourront aussi présenter tout ce qu'ils ont envie de montrer: le dessin qu'ils ont fait de leur propre initiative à la maison, des lettres, des mots ou des phrases, des opérations dont ils sont très fiers. Ils pourront aussi montrer le pantalon, les chaussures,

les crayons neufs que maman a achetés hier, le parapluie, la nouvelle peluche, etc...

Ils savent ainsi qu'à l'école ils trouvent une écoute certaine pour faire partager ce qui est important, **pour eux**, dans leur vécu quotidien.

L'étranger, dont on se méfie même s'il a l'air gentil, est **celui qui ne sait pas**, qui ne connaît pas ce qui compte pour l'enfant. Tout au long de la journée, bien des situations difficiles guettent l'enfant.. J'essaie le plus possible d'aller **au devant de l'enfant** pour lui venir en aide.

Une envie de faire pipi qui l'agite mais ne le décide pas :

"Oh! va vite, je crois bien que tu as envie de faire pipi!" et avant de le laisser partir, lui demander:

"Aujourd'hui as-tu besoin que je t'aide?"

(bouton difficile à défaire, bretelles certains jours, jogging facile à descendre d'autres jours). Je n'impose pas une aide qui peut contrarier le besoin de **grandir** et de **faire seul**.

Si l'enfant est arrivé depuis peu à l'école, et n'est pas encore acclimaté, je lui propose de

l'accompagner ou de se faire accompagner par un grand (il pourrait en effet appréhender de traverser seul le couloir).

Durant les récréations, je prends au sérieux, sans forcément m'y attarder, tout ce que l'enfant vient me dire.

Je ne me moque pas de l'enfant et ne le gronde pas s'il a fait pipi ou caca dans sa culotte.

Pas besoin d'en rajouter. L'enfant est déjà très mal à l'aise et même malheureux, au contraire je dédramatise:

"Oh! tu sais ça arrive de temps en temps à tous les petits enfants. C'est pas grave. On va te changer et puis tu essaieras de ne plus recommencer, parce que je sais bien que tu te rends compte que ce n'est pas très agréable de faire pipi ou caca dans la culotte. Oh! oui. Mais ça arrive, c'est comme ça."

J'explique à l'enfant qu'il peut aller aux toilettes quand il veut, qu'il doit simplement me dire quand il y va, pour que je ne le cherche pas.

*Monique G.,
Institutrice adjointe, mère d'élèves.*

